

Taurus. Dans ces lieux les plantes des montagnes abondent; Kotschy¹⁹⁰ cite entre autres l'*Androsacea armena* Dub; le *Phlomis Armeniaca* W., et aussi la renoncule dorée à courte tige et des chardons de diverses couleurs. Un peu plus bas, dans les pâturages, il a trouvé l'*Orobanche epithymum* D, l'*Astragalus minor*, la *Kæleria cristata*, le *Polygonum aviculare* et le *Polygonum Olivieri*; et encore plus bas, dans les lieux marécageux, la camomille ronde, la gémendre des marais, une espèce de lin et la gracieuse *Gentiana Boissieri*, etc.

Vers l'ouest du Pont de bois, à une distance de trois kilomètres, sur la rive gauche du Podande dans une caverne, se trouvent les thermes d'Elidja¹⁹¹. Les eaux sortent d'un plateau schisteux situé au pied de la montagne porphyréenne. Ces thermes étaient déjà connus du temps des Romains. Dans leur célèbre Itinéraire Peutingerien ce lieu est mentionné avant la station de Podande, et les eaux thermales sont appelées «*Aquæ calidæ*»; les fameux bains aussi y sont signalés, dont les eaux sont très propres à guérir plusieurs maladies, ainsi que le remarquent du reste les derniers visiteurs. Un explorateur français, Belon, qui y passa en 1548, a trouvé une grande analogie entre ces bains et les thermes de Clermont, soit pour la qualité de l'eau, soit surtout pour la place de la source et de la grotte naturelle creusée dans le rocher. Mais un autre explorateur, Davis, dans un voyage beaucoup plus récent, leur trouve une ressemblance avec les thermes d'Aix-la-Chapelle. Actuellement le bâtiment a des bains bâtis en arcades, et mesure quarante pieds de long sur vingt-quatre de large; le bassin a jusqu'à six pieds de profondeur. La température de l'eau est de 33° R. Elle est insipide, inodore et ne laisse aucun dépôt. Durant la guerre d'Egypte, les Turcs avaient élevé aux environs des barricades et des bastions pour mieux résister à Ibrahim pacha, qui avait établi les siens non loin d'eux. Près de l'endroit où le fleuve Podande reçoit la rivière *Eleudjélé* ou *El-Khodja*, à une distance d'un peu plus d'un kilomètre au sud-ouest, on trouve à une altitude de 744 mètres, une ancienne station appelée *Tchifté-Khan*. Paul Lucas qui écrivait au commencement du XVIII^e siècle, l'appelle *Chefete-camp*. Ce nom de Tchifté-

¹⁹⁰ Le botaniste Kotschy donne (pag. 176-183) une longue nomenclature des plantes de ces hauteurs comprises entre Kochan et Kezel-tépé, et les mines de Boulghar maghara et de ses environs du côté nord.

¹⁹¹ Ainsworth (II, 73) en y passant le 27 novembre 1833, essaya cette eau, et la trouva thermale.